

# Préface

Ce nouveau manuel de psychopathologie du bébé est important car il rend compte, de façon très détaillée, des connaissances sur le formidable développement psychologique précoce : la psychopathologie de l'enfant commence non seulement avant l'âge de six ans, mais encore avant l'âge de trois ans !

La première partie concerne l'histoire de la psychiatrie du bébé, histoire qui remonte au treizième siècle. J'applaudis à cet accent mis par Antoine Guedeney sur l'histoire de la discipline et des disciplines associées, car cette histoire reflète précisément la difficulté étonnante de nos collègues à accepter le fait – observé aussi bien que filmé depuis plus de deux siècles – que le bébé peut être malade psychiquement et souffrir des troubles de la relation. Non moins difficile à accepter fut la preuve que le bébé se souvient de ce qu'il a vécu, bien avant d'être capable de communication verbale. On trouve ainsi un historique de la difficile reconnaissance de la carence de soins maternels, de la dépression précoce, de la douleur physique chez le bébé, des liens entre troubles relationnels et troubles somatiques, mais aussi une histoire de l'avènement de la psychologie du développement, de l'orthophonie et de la psychomotricité, dans lesquelles la France tint un rôle important. On note la reconnaissance du rôle majeur de pionnières comme Myriam David, Geneviève Appell, Jenny Aubry ou Marcelle Geber, au milieu de figures plus connues comme celles de Julian de Ajuraguerra, de Michel Soulé et de Serge Lebovici.

Le parcours développemental de la psychiatrie du bébé décrit par l'auteur rend compte aussi de la compréhension graduelle du lien entre le bien-être psychique du tout jeune enfant, son intelligence cognitive, sa motricité et son langage, lien dont la signification clinique est mis en exergue par la pertinence de l'approche multidisciplinaire dans l'évaluation et la thérapeutique des troubles de la petite enfance.

Ce manuel a d'autant plus de valeur qu'il montre la complexité du déroulement de la psychopathologie à partir de la toute petite enfance, sans se confiner à une approche purement psychologique ou purement biologique : « Le modèle de la psychopathologie passe ainsi d'un mode dyadique et causal direct, où la psychopathologie est la conséquence des troubles de la relation mère-enfant, ou du fonctionnement mental parental, à un module séquentiel et systémique, familial, procédant par étapes, en fonction de l'intensité des facteurs de risque et de résilience, et sur un modèle de susceptibilité épigénétique influencé par l'environnement ». Cette ouverture d'esprit des auteurs se reflète tout autant dans la revue

de théoriciens et chercheurs contemporains, comme Daniel Stern, ou Colwyn Trevarthen, entre autres.

La seconde partie du livre se penche sur les troubles de la petite enfance. À nouveau, les auteurs ont le mérite de décrire la complexité des situations cliniques, et ils nous préviennent du danger de faire un lien simpliste de cause à effet entre troubles de la petite enfance et troubles de la relation mère-bébé. L'hypothèse psychopathologique ne vient qu'après-coup, après une évaluation soigneuse, et ne cherche pas à établir un lien causal toujours complexe. Le « Comment » et le « Quoi » du processus de l'évaluation sont décrits très en détail, avec une attention particulière au « setting », à l'effet thérapeutique du processus d'évaluation en lui-même, aux outils qui permettent la quantification et l'objectivation des observations cliniques (base nécessaire à toute recherche clinique). L'idée de poser un diagnostic à la suite du processus d'évaluation est évidente pour les pédopsychiatres, souvent moins pour les autres professions. L'approche médicale a l'avantage de permettre le dialogue, très souvent nécessaire, entre les pédiatres et les professionnels de santé mentale. Ne pas craindre de poser un diagnostic médical (la peur de l'étiquetage du bébé), somatique comme psychologique, est la façon, à mon avis, non seulement de dépasser le clivage psyché-soma, mais aussi et surtout, d'insister sur la pertinence de la psychiatrie du bébé et de conduire des études longitudinales sur le devenir des troubles du développement au cours des années de l'enfance et de l'adolescence.

À la suite de la description des troubles, les différentes approches thérapeutiques sont clairement décrites, ainsi que certaines situations cliniques et sociojudiciaires particulières, et rarement traitées dans ce type d'ouvrage, comme le cancer pendant la grossesse, ou une description des risques psychologiques et développementaux liés à la prématurité que l'on ne trouve habituellement qu'en pédiatrie.

Pour conclure, ce manuel de psychopathologie du bébé constitue un apport très important à la littérature professionnelle existante, car il offre en langage clair et accessible à tout professionnel de santé une vue élargie, tant sur le plan théorique que sur le plan clinique et pratique. De plus, ses nombreuses références à des études internationales ouvrent aux lecteurs francophones un champ de références souvent inconnues du fait des barrières linguistiques.

Miri Keren, MD  
Présidente de la WAIMH  
(Association mondiale de santé du nourrisson)